

L'ARSENAL

20^e PRINTEMPS DES POÈTES

3 - 19 mars 2018

ALAIN FREIXE

Les miroirs ?
On les traversera.

Dans la nuit des poèmes. Ou celle des images.
Quand l'œil fend les paupières et la langue les
secrets. Vers quel jour ?

Un jour de nom mortel dont on ne sait rien que cette
saveur de terre.

Un jour de grand soleil, d'orties orageuses et de
roses muettes. Un jour à jeter l'épervier sur nos eaux
périssables, nos rivières aux présents menacés, pour
quelques poignées de ciel.

Et libre rivière, passer !

Poème extrait de *Contre le désert*

© Éditions L'Amourier

Reproduit avec l'aimable autorisation des Éditions L'Amourier

L'AMATEUR

20^e PRINTEMPS DES POÈTES

3 - 19 mars 2018

STÉPHANIE BODET

J'ai demandé la lune au rocher
J'ai pensé qu'en m'agrippant
Je sauverais l'instant
J'ai pensé qu'en m'accrochant
J'arrêteraï le temps

J'ai demandé la lune au rocher
Et j'y ai cru longtemps
M'entraînant
Soulevant des poids
Brisant des plumes

Je n'ai pas vu venir
Passer
Rides années
Tout entière absorbée par le rocher

Je le caresserai toujours
Car je crois au vieil amour qu'on rajeunit
De l'aile chaque jour
Mais je cède maintenant aux caprices du vent
Va mon cœur
Mène moi où tu voudras

J'ai demandé la lune au rocher
Et j'ai cru lire un jour sur sa face
Impassible
« Oublie-la »

L'ARDEUR

Et j'ai reçu en partage
L'étoffe des nuages
Qui déploie ses formes étranges
Le sourire des mésanges
Le vieux pin qui là-haut
Doucement se balance
L'amour
Encordé à jamais

J'ai demandé la lune au rocher
Et il m'a tout donné

Poème extrait de À la verticale de soi © Éditions Guérin

L'ARSEUR

20^e PRINTEMPS DES POÈTES

3 - 19 mars 2018

SERGE PEY

- i. Nous comptons deux fois
- ii. nos pas courts
- iii. au bout de nos sandales
- iv. puis encore deux fois
- v. nos pas longs
- vi. Et encore les courts deux fois
- vii. et les longs quatre fois
- viii. jusqu'à compter les pieds
- ix. de l'infini
- x. Puis encore deux fois
- xi. pour être plus grand
- xii. que le nombre du sable
- xiii. qui compte nos pieds
- xiv. Deux fois nos pas courts
- xv. et deux fois nos pas longs
- xvi. pour allonger l'infini
- xvii. d'un pas plus grand que lui
- xviii. Nous comptons nos pieds nus
- xix. jusqu'aux pieds nus
- xx. des morts qui dansent à l'envers
- xxi. dans nos épaules
- xxii. Et encore quatre fois nos pas courts
- xxiii. les bras baissés
- xxiv. et six fois nos pas longs
- xxv. les bras levés
- xxvi. Sans nous arrêter

Extrait de *La Sardane d'Argelès*

© Éditions Dernier télégramme

Reproduit avec l'aimable autorisation des Éditions Dernier télégramme

L'ARSEUR

20^e PRINTEMPS DES POÈTES
3 - 19 mars 2018

JEAN-PAUL DAOUST

« DÉCADENCE »

La poésie naît et meurt
De notre vivant
Parasite flamboyant
Sur la civilisation qui agonise
Quand les lèvres des amants
À bout de souffle complices
Laissent les Narcisses violer
L'eau des rêves
Qui se perd dans le bois dormant
Comme une boussole rendue folle
Le temps jette le soleil
En pétales avariés
Dans les parfums métalliques
Des reflets de villes
Quand les baisers sont des souhaits
Qu'on jette dans l'eau polluée
Des fleuves longs et larges
Comme des bras d'amoureux
En train de se noyer
Dans le sang des caresses
Quand les heureux tombent
Comme des robes sans bijou
Près des anges pendus
Aux ailes en poussière
Qui ont goûté au feu des larmes
Quand j'écoute tes mots
Près du rouge de tes lèvres
Que des dents trop blanches
Rendent maussades et mauves
Alors malgré les cheveux blonds du ciel
Il pleut tout à coup
Les roches sans cristal
Des perles sans âme
Sur la somptuosité de notre décadence

Poème extrait de *Roses labyrinthes* © Éditions Le Castor Astral
Reproduit avec l'aimable autorisation des Éditions Le Castor Astral

WWW.LEPRINTEMPSDESPOETES.COM

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL - 1 RUE DE SULLY 75 004 PARIS

L'ARSEUR

20^e PRINTEMPS DES POÈTES
3 - 19 mars 2018

ANISE KOLTZ

Je dédie mes poèmes
à tout ce que je ne comprends pas

À tout ce qui existe
et que je ne vois pas

Je les dédie au silence
qui se trouve au fond
de chaque fracas

Poème extrait de *Galaxies intérieures* © Éditions Arfuyen
Reproduit avec l'aimable autorisation des Éditions Arfuyen

L'ardeur

Anna de Noailles

Rire ou pleurer, mais que le coeur
Soit plein de parfums comme un vase,
Et contienne jusqu'à l'extase
La force vive ou la langueur.

Avoir la douleur ou la joie,
Pourvu que le coeur soit profond
Comme un arbre où des ailes font
Trembler le feuillage qui ploie ;

S'en aller pensant ou rêvant,
Mais que le coeur donne sa sève
Et que l'âme chante et se lève
Comme une vague dans le vent.

Que le coeur s'éclaire ou se voile,
Qu'il soit sombre ou vif tour à tour,
Mais que son ombre et que son jour
Aient le soleil ou les étoiles...

Anna de Noailles, Le coeur innombrable

L'ARSENAL

20^e PRINTEMPS DES POÈTES

3 - 19 mars 2018

MAXIMINE

Trinquant à la santé du bleu
Rouges appels aux véhémences
De quels feux êtes-vous semences
Pivoines nées coiffées des dieux

On dit que les printemps sont doux
Je dis moi – et je suis poète –
Qu'ils sont un peu comme vous êtes
Excédés farfelus et fous

Mais qu'elle est noble leur folie
Grandiose votre douleur
Tragédiennes entre les fleurs
– Il faut mourir – Aimons la vie

Poème extrait de *Un cahier de pivoines*

© Éditions Arfuyen

Reproduit avec l'aimable autorisation des Éditions Arfuyen